

Une fontaine merveilleuse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 21

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mon cœur, laissons les fous poursuivre tout le jour
Ce métal jaune et vil qui fait la renommée;
Tu seras bien plus riche avec un peu d'amour,
Et moi bien plus heureux seul avec ma fumée.

Ami, n'est-il pas vrai que ces vers ont raison,
Qu'une grandeur au monde est toujours importune,
Et que le bleu nuage exhalé d'un Grandson
Peut dorer plus de jours que l'or d'une fortune.

Dans les rêves du soir que l'on fait éveillé,
Dans le charme idéal d'une indolente pose,
Lorsqu'on étend les bras et que l'on a bâillé,
Oh! qu'un demi-Grandson est une bonne chose!

L. FAVRAT.

Une fontaine merveilleuse.

On court souvent bien loin pour voir les curiosités de la nature, tandis qu'on a à sa porte des phénomènes remarquables. En voici un exemple :

Il existe à Lausanne une fontaine qui a la faculté d'exhausser le sol devant son bassin, en hiver, et de le creuser en été. Voici comment : La fontaine est intermittente, c'est la seule dans la ville ; le quartier de la Barre possède cette merveille.

Les habitués de la fontaine se gardent bien de se présenter en face du goulot ; il faut l'aborder prudemment de côté, sans cela vous recevriez une bordée soit douche en pleine figure. Les jets intermittents ont lieu de 5 en 5 minutes environ ; à ces moments-là, l'eau est lancée jusqu'au milieu du chemin, ce qui en hiver fait une montagne dangereuse de glace, tandis qu'en été l'eau ronge le pavé qui a déjà diminué de 3 $\frac{3}{4}$ lignes d'épaisseur en 5 ans, chose constatée par un géologue comme exemple de l'érosion des roches par l'eau, en sorte qu'on peut calculer l'époque de l'extinction du pavé.

Un jour, un pauvre enfant se présente devant la fontaine pour remplir sa cruche ; mal lui en prit, car il reçut une douche glacée sur la tête. — Il se sauva, vous le pensez bien, comme si le diable eût été à ses trousses. Une autre fois, deux étudiants, après une séance au Guillaume Tell, où ils n'avaient pas fait excès d'eau, sortirent ensemble ; l'un s'achemina en avant du côté de la fontaine, qui à ce moment lança son jet accoutumé, mais l'autre étudiant, resté un peu en arrière, crut, à ce bruit, que son ami se trouvait indisposé ;... il vole au secours du prétendu malade qui avait passé heureusement devant la fontaine, tandis que le second reçut une bordée à son passage. On pourrait écrire un petit volume sur les farces de cette fontaine. Si la race hippique savait parler, elle pourrait raconter les affronts faits à plusieurs des siens.

J'ai envie, un jour, d'engager un bout de causette avec un de nos municipaux, devant cette fontaine, en lui faisant faire face au goulot, et je suis persuadé que la correction de la fontaine aura lieu

après quelques jours, car il n'y a rien de tel que l'expérience. Ce moyen vaudra infiniment mieux qu'une pétition.

On parle de couvrir la fontaine merveilleuse, pour la voiler aux regards des passants ; on établira une petite échoppe qui sera affermée pour augmenter les revenus communaux ; on laissera aux gens de la Barre, par faveur, prendre de l'eau gratuitement, mais les curieux qui voudront voir le phénomène paieront 5 centimes au gardien.

Les écoles déguenillées.

On appelle, en Angleterre, « écoles déguenillées » des écoles de pauvres, que la charité chrétienne a instituées depuis quelques années. — En Angleterre, l'instruction primaire n'est pas obligatoire. Jaloux de sa liberté, le peuple n'a pas encore voulu permettre au gouvernement de s'emparer de la direction des écoles, dans la crainte qu'il n'y introduise un esprit qui déplairait à une partie de la nation. Sous ce régime de liberté, bon nombre d'enfants ne fréquentent aucune école, malgré les efforts de diverses Eglises. Avant l'établissement des écoles déguenillées, on trouvait, dans les grandes villes, un grand nombre d'enfants, dont l'unique occupation consistait à parcourir les rues pour mendier ou pour voler. Voici ce qui se passait à Edimbourg, ville de 180,000 habitants avant la fondation de ces écoles, en 1857, et ce qui a déjà été obtenu par cette bienfaisante institution.

Comme d'autres grandes villes, la capitale de l'Ecosse, jusqu'à la fondation des écoles déguenillées, renfermait des centaines de petits vagabonds qui fournissaient aux prisons un contingent considérable de jeunes criminels. Ces enfants, envoyés chaque matin par leurs parents ou leurs maîtres pour mendier ou pour voler, étaient très importuns au public, et constituaient un danger permanent pour la société. Plusieurs prenaient des leçons formelles de vol chez des maîtres qui les exploitaient. Ici, c'était une femme qui apprenait à escamoter des bourses. Au fond de l'une de ses poches, elle avait une petite clochette, un porte-monnaie et d'autres objets, et ses élèves devaient lui enlever son porte-monnaie, recouvert encore de deux mouchoirs, sans qu'elle le sentît et sans que la sonnette se fit entendre. Ailleurs, un professeur de filouterie enseignait toutes sortes de tours et de feintes. Il a avoué au juge avoir formé plus de 600 voleurs!

Depuis 1857, tout a bien changé de face à Edimbourg. Les petits vagabonds qui parcouraient les rues en mendiant et en volant, se rendent maintenant chaque matin par centaines dans un immense bâtiment, élevé par l'amour chrétien, et dans lequel on les habille, les nourrit, les instruit et leur apprend divers métiers. En arrivant, chaque enfant se